

Pause, non pas Paradis

de Mikkel Bogh, Directeur de l'Académie Royale des Beaux Arts de Copenhague

Le travail plastique de Sophia Kalkau a pendant les dernières années tourné autour de la relation entre image, objet, espace et histoire. Elle a contribué à la démarcation du champ précis et ouvert des investigations sculpturales par une série d'oeuvres qui ont introduit une sensibilité particulière dans l'art contemporain s'orientant vers l'espace. Les surfaces de ses sculptures et de ses objets – qui ont un caractère d'ustensiles – sont souvent blanches et travaillées à la perfection, émettent un silence et une sensibilité de leurs formes qui sont manifestes. Cet aspect, cependant, ne domine de loin. Avec ses installations délicates et précises, elle arrive à faire entrer en dialogue de nombreux objets et images qui eux font entrer en jeu l'espace qui les entoure, et voilà que des mondes astucieux et rêveurs sont créés ou le récit ou la pause, la présence physique des choses et le silence des intervalles s'entrelacent.

Bien que légers et brillamment blancs, ces bâtiments et corps des sculptures n'atteignent jamais la pureté qu'ils promettent spontanément. Leur démarcation aigue par rapport au monde signale, il est vrai, la présence d'un espace autonome qui suit ses propres règles du jeu et qui survole l'espace bien connu dans lequel nos corps se trouvent à présent; voilà qu'ils construisent des espaces imaginés et des espaces favorisant l'imagination. Cependant, le jeu dans le quel ils entrent avec d'autres corps, bâtiments et éléments les fixe sur le lieu. Ils causent des changements de l'environnement et sont eux-mêmes susceptibles de changer: instables, dépendants du monde, en quelque sorte mutants. Et cela devient assez compliqué quand les choses sont mélangées, quand des espaces différents entrent en contact, quand des déroulements sont coupés et arrêtés par des murs, des coins et des angles et tout est rassemblé dans l'extraordinaire noeud serré de l'oeuvre, dans sa synthèse fragile, dans sa hapax. Les sculptures de Sophia Kalkau sont des lieux de mélange.

Légères et blanches lumineuses, comme des images planantes, comme des images éclairées de derrière mais aussi ternes, locales, inébranlables.

Avec les sculptures de Sophia Kalkau, nous avons dépassé le vieux schisme entre le pur et l'impur souvent décrit comme des contradictions diamétrales et utilisé comme des concepts sur deux figures des pensées inconciliables et des sensibilités qui nous demandent toujours de prendre position en faveur d'un des côtés. Ses oeuvres sont aussi loin des lignes droites et l'âme froidement géométrique du clacissicisme et du désordre baroque-romantique compliqué et sans fin; leur champ d'activité esthétique devrait plutôt être caractérisé comme terrain tempéré dans lequel on trouve des traits de chaque pôle, un terrain fondé sur un principe de "tant que" plutôt qu'un "ou bien...ou bien" logique et exclusif. Sur le plan formel ils peuvent être caractérisés

comme coordinations d'éléments séparés et spatiaux à l'intérieur d'une figure, ou bien comme figures dans lesquelles plusieurs ordres et structures existent côte-à-côte. Réunir, nouer, mélanger – ce sont des procédures de base dans toute activité créative de pensée et de raison comme cela se passe constamment dans des processus sociaux et culturels compliqués – néanmoins, il est important de ne pas oublier que de tels mélanges et approximations ne viennent pas par une seule addition mais peuvent créer une nouvelle signification grâce à une formation d'images élémentaires et humaines; c'est-à-dire à cause de la capacité de l'image de donner aux différents champs d'expérience de la signification en même temps qu'elle retienne cette signification dans une situation de neutralité et de fiction au dessus du concrètement vécu. Mais là où un grand nombre des images que nous créons et qui nous entourent dans la culture, peuvent avoir une fonction conservatrice et stabilisante; voilà que l'image dans les sculptures de Sophia Kalkau a pour fin de maintenir les processus ouverts et vivants par lesquels ce qui est intimement appris devient général, formel, transportable et accessible. Blanches luisantes et légères: dans un premier temps anonymes, pleines de possibilités, polysémiques. Comme des images.

Plusieurs qualités des oeuvres de Sophia Kalkau tentent à employer des concepts comme la pureté, l'autonomie, la géométrie abstraite et la linéarité formelle correspondant à certaines inclinations réductives dans l'art moderniste. Sur leurs surfaces mates et blanches et leurs contours précisément démarqués, on y voit une volonté à ce que l'oeuvre reste fermée sur son propre petit espace. Cependant, là où on manquera complètement leur potentiel d'expression, leur caractère lié au lieu, aéré et fondamentalement muté, on manquera leur positive et évidente sincérité, leur caractère poétiquement investigatrice qui n'exclut pas d'avance la coexistence paisible des contradictions et qui préfère le jeu conjugué, dynamique et sans fin. Et il s'avera que même là, leur message sera trop en manque de destinataire et librement planante afin de supprimer leur exotisme souverain qui ne s'adapte pas aux contradictions idéologiques bien connus comme par exemple celle qui existe entre le poétique de l'engagement et celui de l'abstraction. Il est donc nécessaire de s'imaginer une toute autre sensibilité - dans ce cas plastiquement manifeste – qui creuse toujours plus loin dans la matière qu'une analyse de substance idéologique serait capable de voir. Là où les formes ne se sont pas encore déchirées de leur origine dynamique et n'ont pas encore trouvé une place dans l'univers des valeurs fixes.

La sculpture comme jeu. Un jeu entre espaces, un jeu entre lieux et non-lieux. Jeu d'espace, jeu du lieu. Le jeu signifie ici quelque chose de mouvant et de mobile, une activité. Il soupçonne aussi la possibilité d'un jeu réglé. Dans les deux cas quelque chose qui se passe dans le temps. Une situation ouverte à l'issue non-pronostiquée peut-être totalement sans issue. Et pourtant, les oeuvres de Sophia Kalkau ont une apparence statique marquée, non pas statuaire et massive, plutôt fixe comme des tableaux ou des constellations intermédiaires. Voilà que le jeu consiste entre la relation posée par la sculpture, une figure, un monde sur ce lieu qu'elle crée, et alors la suppression du présent concret qu'elle occasionne en sa qualité de fiction et d'image rêveuse. Les lieux sont conquis et sont marqués dans l'espace, mais il s'agit en même temps d'une sorte de

non-lieu, d'utopies, de constructions qui s'élèvent sur le lieu vers un espace plus dépaycé et sans fond. L'utopie est l'idée d'un lieu qui n'est pas encore un autre lieu contre lequel l'imperfection de la réalité peut se manifester. En tant que telle, elle représente la possibilité du changement. En sa forme perverse, l'utopie implique une fuite vers un monde rêvé et parfait qui ne contient plus la diversité et l'inconstance du monde vécu et réel. Mais si l'utopie entre en jeu avec le local ici – là elle devient purement et simplement une fonction de la capacité d'imagination de l'homme, de la faculté de penser au-delà du présent, au-delà de la situation, au-delà du contexte temporel et spacieux. L'oeuvre sculpturale moderniste est utopique pour autant qu'elle exige une indépendance totale par rapport à la culture qui l'entoure: elle entoure un espace qui veut être neutre, non-affecté et autosuffisant, élevé au-delà du temps et de l'espace. Dans les sculptures de Sophia Kalkau, l'utopique et le neutre jouent un tout autre rôle. Voilà que l'utopique – directement exprimé par la blancheur des oeuvres – prend une place entre la multiplicité sensible et les concepts ou formes pures et abstraites, comme une figure qui lie la matière et les formes. Grâce à l'utopique un monde variable, mouvant et fluide peut être transformé en figures qui font que ce monde devienne pensable plutôt que simplement sensible sans formes. Le particulier de ces oeuvres est cependant qu'elles ne laissent jamais aller leur liaison à l'expérience; qu'elles insistent constamment sur leur ancrage dans un espace qui les entourent et sur leur dépendance d'un observateur mobil et corporellement participant. Comme des figures neutres – élevées de la manière la plus précise et placées dans l'espace devant le spectateur – elles établissent la liaison entre ce qui est et ce qui pourrait être; elles indiquent un chemin entre l'expérience intime et le jeu libre, anonyme et sans sujet de la pensée.

Utopiques mais pas impossibles; neutres mais pas indifférentes. Leur espace a l'empreinte de l'idéalité, mais il s'agit d'une idéalité imparfaite et provisoire, une idéalité à complications, une idéalité qui regarde la marche du monde. Espace après espace, espace sur espace, espace dans l'espace, des murs, des coins et des bords, des transitions, des entrées et des sorties, des saillies, courbes et plis. Non pas sans règles, mais indépendants d'un système supérieur. Il n'existe pas une simple géométrie qui puisse décrire ces variations et mutations spatiales. On doit les suivre pas par pas. De temps en temps planants.

Traduction du danois: Catherine Lefebvre